



Le Diamant de la Parfaite Sagesse

Feuille #06 du Centre Culturel Bouddhiste Jôdo-Shinshû Harry Pieper de Montpreveyres, CP 29, 1018 Lausanne. (septembre 2014)

Questions-réponses à propos de cet acte de présence dans la rue.

Révérénd, pourquoi présentez-vous le Bouddhisme, en l'occurrence la *Véritable Ecole de la Terre Pure* (japonais : *Jôdo-Shinshû*), dans la rue ?

Ce n'était pas ma première intention. J'ai tout d'abord fondé un temple, le *Centre Culturel Bouddhiste Jôdo-Shinshû Harry Pieper*, dans la commune de Montpreveyres, sur les hauteurs de Lausanne. Je pense en effet qu'un temple est un lieu parfaitement adapté pour délivrer un enseignement spirituel. Malheureusement, le Centre fut démantelé, et d'une façon singulière car l'Etat de Vaud y concourut de manière déterminante, c'est pourquoi je poursuis dorénavant ma démarche dans la rue.

Voulez-vous dire que l'Etat de Vaud est impliqué dans le démantèlement du temple bouddhiste que vous avez fondé ?

C'est cela, et d'une manière inqualifiable. Toutefois, je ne me risquerai pas à présenter ici les détails de cette affaire affligeante, afin que l'on ne puisse pas me poursuivre en justice pour diffamation, ce qui s'est produit à plusieurs reprises, comble d'ironie.

Voulez-vous dire que de nos jours, au centre de l'Europe, un Etat peut démanteler un mouvement spirituel au gré de ses intérêts en toute impunité ?

Oui, dans le canton de Vaud, de toute évidence.

Pouvez-vous tout de même en dire plus ?

Cette affaire est dans l'air du temps. Il suffit d'observer quelque peu la société qui nous entoure pour s'en convaincre. Chacun sait qu'en Europe, depuis un siècle, les lieux de culte chrétien n'ont cessé de se vider, ce qui n'est pas une situation banale, c'est le moins qu'on puisse dire ! Ce phénomène n'est certainement pas le résultat d'une évolution spontanée des mentalités et des structures sociales. En effet, derrière ce mouvement de désertion des lieux de culte par les fidèles - un phénomène parmi tant d'autres de même nature -, on discerne l'influence de la politique de laïcisation systématique de la société que les Etats modernes ont élaborée et conduite sur une longue période et à l'échelle mondiale en recourant de façon constante à leurs institutions, réseaux et autres relais.

Toutes les voies spirituelles et les religions exhortent leurs pratiquants à s'affranchir des contraintes du siècle, à se détacher des liens de ce monde vu comme une prison, une demeure enflammée, afin d'atteindre leur but transcendant conçu comme l'unique dimension de liberté véritable, parfaite, définitive. Il tombe sous le sens qu'une telle vision de l'existence ne coïncide pas du tout avec les intérêts d'une classe politique impliquée plus que jamais dans les affaires, à une époque où la dimension économique - plutôt que de dimension économique, il s'agit de chrématistique, au sens où l'entendait Aristote -, en l'emportant sur toutes autres considérations, met en évidence l'hégémonie qu'une certaine classe bourgeoise exerce sur « la société de masse », des populations méthodiquement agitées, épuisées, aliénées, subverties, afin de pouvoir les contrôler.

Lorsqu'une société se retrouve dans une telle situation, on sait qu'une prise de conscience tend à se produire dans la population. Elle n'est autre que le réveil de l'homme ordinaire réalisant qu'il lui est nécessaire de sauver l'essentiel en abandonnant l'accessoire.

Dans l'Antiquité, de façon analogue, la société romaine atteignit à un paroxysme de sophistication qui engendra finalement un sentiment de très profonde insatisfaction dans le cœur de l'homme : invariablement, lorsque l'on ne cesse d'exciter en l'homme un désir insatiable afin qu'il soutienne envers et contre tout l'expansion de la société par sa production et sa consommation, il arrive un moment où il se lasse. Vint alors pour Rome le temps d'une vraie réforme spirituelle, une réforme qui ne fut évidemment ni engagée ni soutenue par le pouvoir en place.

Après ces généralités, que pouvez-vous dire au sujet du démantèlement du Centre Culturel Bouddhiste Jôdo-Shinshû Harry Pieper perpétré par l'Etat de Vaud ?

Pour comprendre les enjeux liés à l'établissement du *Centre Culturel Bouddhiste Jôdo-Shinshû Harry Pieper* sur son territoire, l'Etat de Vaud put obtenir des informations ayant trait à la Véritable Ecole de la Terre Pure auprès d'autorités universitaires du lieu spécialisées dans l'étude des doctrines et des institutions bouddhistes d'Extrême-Orient.

En effet, dans cette affaire, il ne faut pas perdre de vue que le monde politique doit contrôler les populations plus que jamais auparavant pour anticiper leurs réactions – le déferlement des nouveaux médias audiovisuels n'a au fond pas d'autre signification –, à une époque où, derrière une inertie apparente, la société se trouve dans un état de volatilité extrême : alors que la société dominante contemporaine se caractérise par un rejet total de la dimension spirituelle, un rejet qui vide l'existence de tout son sens en ruinant « progressivement » les valeurs, des personnes toujours plus nombreuses éprouvent le besoin vital de remplir de manière vraie et réelle ce vide devenu abyssal, un vide que les innombrables tentations et distractions lénifiantes savamment élaborées et entretenues par ce que l'on a coutume de nommer « la société mercantile » ne peuvent ni véritablement ni indéfiniment combler.

Dans cette ambiance de dissolution, l'implantation d'un mouvement spirituel universel, d'une parfaite orthodoxie, au cœur de ce minuscule Etat de Vaud posant comme modèle au milieu de l'Europe, est un cas de figure susceptible de déclencher une vive réaction de la part d'un Etat qui défend des positions laïques intransigeantes sous des apparences tolérantes. À ce propos, il n'est peut-être pas inutile de rappeler deux choses : 1) la « défense de la laïcité » prônée de nos jours par la sphère politique occidentale n'est que la conséquence de son refus passé de se subordonner à toute autorité spirituelle, un refus calqué sur la posture de Luther, parmi de célèbres contempteurs de papauté* ; 2) en défendant cette posture luthérienne fondatrice, les pasteurs protestants s'assujétirent au pouvoir politique tout en le dirigeant doctrinalement dans son entreprise de désacralisation du monde et de l'homme – l'organisation, le déroulement et surtout les suites de la dispute fondatrice qui eut lieu en 1536 à la Cathédrale de Lausanne sont très éclairants à cet égard.

L'homme doit se nourrir : nourrir son corps, nourrir son mental, se nourrir l'esprit. Alors que son ventre réclame cette nourriture grossière que sont les aliments, et que sa tête recherche cette nourriture subtile que sont les pensées conceptuelles, son cœur aspire à une nourriture transcendante : les influences spirituelles. Or, si toutes sortes de nourritures grossières et subtiles sont à la disposition des hommes dans la société contemporaine, il n'en va pas de même pour les nourritures spirituelles. En effet, au fil du temps, les institutions traditionnelles qui transmettaient légitimement les influences spirituelles et les enseignements doctrinaux ont périclité, minées par la politique laïque des Etats modernes. Malheureusement, aujourd'hui, nous ne pouvons que constater que cette politique de laïcisation - le terme profanation serait assurément plus exact - a conduit à une débâcle des valeurs, une situation qui ne devrait laisser personne indifférent. C'est pourquoi la fondation d'institutions traditionnelles vraiment adaptées à cette période de décadence spirituelle est un enjeu d'importance. Vu sous cet angle, le démantèlement du *Centre Culturel Bouddhiste Jôdo-Shinshû Harry Pieper* prend évidemment tout son sens.

* En premier lieu, Philippe IV, roi de France. Concernant Luther, le cinq-centième anniversaire de la Réforme approchant, la question de la pertinence de l'initiative d'une personnalité à l'augustinisme si riche en paradoxes se pose de manière récurrente : pourquoi n'embrassa-t-il et ne propagea-t-il pas la foi orthodoxe orientale ?

Pourquoi avoir opté pour le Bouddhisme, et singulièrement la Véritable Ecole de la Terre Pure, plutôt que le Christianisme, pour insuffler dans cette société ce que vous appelez une influence spirituelle ?

Vous entrez dans le vif du sujet ! Le Christianisme aurait-il l'exclusivité de l'universel ? Le seul résultat vraiment positif que l'on puisse reconnaître à la « mondialisation » occidentale est d'avoir contribué, par son invasion planétaire, à mettre à la portée de tous et de chacun des voies spirituelles universelles pratiquées dans un cadre plus ou moins régional avant cet envahissement – dans ce contexte, universel fait référence à la vérité absolue, et régional à la dimension spatiale. Néanmoins, cela ne change rien au fait que la société contemporaine mondialisée soit comme un reflet pour le moins trouble du Christianisme ; sans doute parce que par le passé, pour se développer, la Chrétienté s'engagea dans une voie non seulement aberrante mais carrément abominable. Dès lors, comment les institutions du Christianisme parviendraient-elles à remettre de l'ordre dans leur sphère d'influence, puisqu'elles n'ont visiblement pas su le faire durant les dix derniers siècles ? Par conséquent, pourquoi m'y inscrirais-je ?

Mais concentrons-nous sur des sujets édifiants ! Le chrétien se propose d'atteindre un but supérieur qui n'est autre que l'union parfaite avec Dieu, Créateur et Maître de toute chose. En effet, dans la pensée chrétienne, Dieu est le Bien Suprême vers lequel convergent toutes les créatures et l'union d'amour avec Lui est regardée comme le bonheur le plus élevé auquel l'homme puisse prétendre. Cette union à Dieu est conçue comme une transformation intérieure de l'homme par l'action divine, l'homme devenant ainsi « participant de la nature même de Dieu ». Trois grandes dispositions spirituelles conduisent le chrétien à ce but ultime : 1) la Foi en Jésus Christ Envoyé de Dieu et Sauveur des Hommes ; 2) l'Espérance, par laquelle l'homme se détache des biens terrestres en aspirant à l'union définitive avec Dieu après la mort ; 3) l'Amour de Charité, par lequel l'homme s'unit déjà à Dieu en cette vie en faisant Sa volonté jusqu'à donner sa vie par amour pour son prochain. À ces dispositions s'ajoutent des pratiques concrètes : les rites et sacrements, la lecture des Saintes Écritures, la prière, diverses observances telles que le jeûne ou, pour certains, l'abstinence.

Voie purgative, voie illuminative, voie unitive ; telles sont les trois étapes de la vie spirituelle selon les auteurs chrétiens. Or, le Bouddhisme connaît bien ces éléments. Ils correspondent à ce que sa tradition appelle le *Véhicule des Dieux* (sanskrit : *Devayâna*). Le Véhicule des Dieux conduit en effet à une vie divine dans l'un ou l'autre plans célestes du *Triple Monde* (sanskrit : *Triloka*) : *plans du Monde du Désir, du Monde de la Forme, du Monde du sans-Forme*. Le Bouddha nous enseigne cependant à ne pas chercher à renaître dans ces plans célestes mais à obtenir la *Délivrance Parfaite* qui se situe au-delà de ce Triple Monde. Cette Délivrance Parfaite, c'est le *Suprême Nirvana, l'Eveil de la longue nuit de l'ignorance, la Libération définitive du cycle fondamentalement douloureux des naissances et des morts, l'affranchissement de toutes les conditions limitatives d'existences, formelles et supra-formelles*.

Toutes ces nuances de doctrine, n'est-ce pas du pareil au même, dans le fond ?

Je vous répondrai avec un exemple pâtissier : telle recette, tel résultat ; un saint-honoré n'est pas tout à fait une religieuse ; il vous faut d'abord choisir ce que vous dégusterez plus tard. Vous avez opté pour le saint-honoré ; cependant, si vous ne respectez pas la recette, vous vous retrouverez avec un « machin » sans forme précise ni saveur franche et qui sera peut-être même brûlé ; vous n'obtiendrez donc rien de mangeable. S'il en est ainsi au plan grossier, c'est encore plus vrai au plan subtil ; que dire du plan spirituel !

Mais revenons à votre question précédente : pourquoi avoir choisi la Véritable Ecole de la Terre Pure pour insuffler une influence spirituelle dans cette société ? Outre qu'elle mène à la Délivrance Parfaite, j'ai choisi cette Voie pour sa facilité : parce qu'elle est adaptée à l'homme actuel dont les capacités spirituelles sont extrêmement limitées.

En effet, le Bouddhisme enseigne que pour atteindre la Délivrance Parfaite, le pratiquant doit choisir initialement entre deux méthodes : la *méthode de la Voie des Saints* ou la *méthode de la Voie de la Terre Pure* - le lecteur souhaitant approfondir ces éléments de doctrine se reportera au site dont les coordonnées sont indiquées ci-dessous*.

Or, la Voie des Saints est difficile : le pratiquant, qui doit se fonder sur son *Pouvoir Personnel* pour progresser, fait des efforts soutenus pour étudier la doctrine, pratiquer toutes les vertus, contrôler ses pensées, et cela sans avoir l'assurance d'atteindre la Délivrance Parfaite au cours de sa vie présente.

Par contre, la Voie de la Terre Pure est facile : **le pratiquant s'en remet dans le Pouvoir Autre d'un Bouddha nommé Amida en prononçant son Nom : « Namu Amida Butsu ! », ou de manière plus usuelle : « Nam An'Da Bou ! », ne serait-ce même qu'une seule fois.** Par la prononciation de son Nom, la Réalisation et les mérites du Bouddha Amida sont aussitôt transférés sous la forme du *Cœur Sincère de Foi Sereine désirant la Naissance dans la Terre Pure* au pratiquant qui désormais en bénéficiera jusqu'au terme de sa vie, et qui à sa mort *Naîtra dans la Terre Pure* de ce Bouddha.

Si l'essentiel est dit au sujet de la pratique : le *Nembutsu*, qu'en est-il de la doctrine ? Bien qu'au fil des siècles de nombreux sages et érudits de l'Inde, de Chine et du Japon aient beaucoup écrit au sujet du Bouddha Amida (*le Bouddha de Lumière-Infinie et de Vie-Infinie* : Lumière Infinie = Parfaite Sagesse, Vie Infinie = Grande Compassion) et de sa Terre Pure de l'Ouest, l'essentiel peut se résumer en quelques phrases : il y a un Bouddha dont le nom est Amida ; les qualités et mérites du Bouddha Amida sont tous contenus dans son Nom ; le Bouddha Amida *transfère ses mérites* (son influence spirituelle) au pratiquant qui prononce son Nom ; les qualités et mérites du Bouddha Amida résultent de ses pratiques parfaites effectuées durant plusieurs éons cosmiques ; ses pratiques parfaites permirent au Bouddha Amida d'édifier sa Terre-Pure ; le Bouddha Amida édifia sa Terre-Pure afin que tous les êtres sans exception obtiennent d'y aller naître en disant son Nom, conformément à son *Vœu Primordial* (le 18^{ème} vœu du *Dai Muryôjû Kyô*, le « Grand Sôtra de Vie Infinie ») ; cette Terre-Pure, nommée Suprême-Bonheur, est pareille au Suprême Nirvana ; en naissant dans la Terre du Suprême-Bonheur, tous les êtres obtiennent finalement l'état de Bouddha Parfaitement Accompli.

Il est possible d'aller plus loin dans la synthèse : la Voie de la Terre-Pure offre le meilleur au pire (elle l'offre à tous), de la manière la plus simple (sans effort et instantanément), sans possibilité de perdre l'acquis (le Suprême Eveil spirituel est définif).

Ce qui me permet de dire humblement que pour tous les hommes qui vivent en cette période de décadence spirituelle - une période que le Bouddhisme appelle *l'Epoque de la Décadence de la Loi* - donc pour les hommes modernes, si pressés ! si agités ! qu'ils soient mauvais ou bons, vieux ou jeunes, pauvres ou riches, stupides ou intelligents, ignorants ou instruits, agnostiques par atavisme ou croyants par atavisme, dire le Nom du Bouddha Amida est certainement la pratique spirituelle la plus aisée et efficace : sans même qu'ils aient besoin de changer quoi que ce soit à leur manière de vivre, cette pratique facile leur permet d'atteindre rapidement le but ultime du Bouddhisme !

Révérénd, ne nous sommes-nous pas éloignés du sujet du démantèlement du Centre Culturel Bouddhiste Jôdo-Shinshû Harry Pieper perpétré par l'Etat de Vaud ?

Je ne crois pas ; je pense au contraire avoir bien mis en lumière ce qui en constitue la raison profonde ! Quant à la façon dont les choses furent faites, je vous l'ai dit précédemment : je ne peux rien expliquer, pour ne pas avoir plus d'ennuis.

Après avoir salué aimablement son interlocuteur, le Révérend replaça sur ses épaules l'autel portatif abritant une statue du Bouddha Amida, puis il reprit son chemin en disant à voix basse : « Nam An'Da Bou ! » (« je m'en remets au Bouddha de Lumière et de Vie Infinie ! »)

Révérénd Gaston Bezençon

*Pour en savoir plus : www.harrypieperjodoshinshucenter.com